

EXTRAITS DE PRESSE

« POURQUOI BENERDJI S'EST-IL SUICIDE ? » de Nazim Hikmet

a été présenté par le Théâtre du FEU du 5 au 24 juin 1984 Terrasse Agrippa d'Aubigné

La Suisse 6.6.84

"La mise en scène de Pierre Romanens et la scénographie de Giordano Tironi sont profondément émouvantes. Quant au Jeu des acteurs, il vous prend aux tripes. Une parfaite réussite."

Georges Gros

Journal de Genève 7.6.84

"Quant à la mise en espace et en images de ce texte par Pierre Romanens, d'une qualité et d'une sensibilité remarquable, elle sait prolonger, souligner, évoquer fugitivement cette parole magnifique, dans la tension constamment maintenue d'une sorte de cérémonial de l'écriture et de la poésie, sans pesanteur aucune. Il faut aller assister à ce moment d'une rare qualité, à cette démonstration impressionnante du pouvoir de la poésie."

Gilles Anex

Le Courrier 14.6.84

"Ce roman du poète turc Nazim Hikmet est magistralement illustré par le Théâtre du Feu, qui, sous la direction de Pierre Romanens signe là une toute grande réalisation. Il est en effet rarement donné d'assister à une si subtile démonstration du rythme interne au texte,[...] Ce travail véritablement exceptionnel rend un hommage certain à la langue française qu'il est coutume de qualifier de peu mélodieuse. "

Philippe Juvet

Le Matin 22.6.84

"Dans une grande bulle transparente traversée d'échafaudages, un groupe de comédiens donne à voir à Genève un spectacle intime et violent, constellation d'émotions aiguës, sur le fil de la sensibilité.

Ce spectacle produit avec infiniment peu de moyens, est tout à la fois un objet rare et une révélation."

Patrick Ferla

VINCENT de Joël Pasquier

a été présenté par le Théâtre du FEU juillet et août 1990 Parc des Bastions

EXTRAITS DE PRESSE

La Tribune de Genève 3.8.1990

" Ah les peintres, ce n'est que morts qu'ils commencent à vivre!" Cette phrase forte, et tant d'autres, est prononcée dans le spectacle "VINCENT".

La pièce est de Joël Pasquier, qui l'a mûrée pendant deux ans, et la mise en scène, picturale, plastique de Pierre Romanens. Dans une mise en lumière remarquable d'efficacité, on suit Van Gogh dans son itinéraire de peintre et d'homme. Les personnages expriment à plein corps ce qui est dit et pensé; on a renoncé à jouer les crises et passion en force, ce qui aurait été très spectaculaire mais moins puissant en esprit. On a voulu être humble, le plus vrai qu'il se pouvait, pour transcrire le drame permanent de cette vie brûlée à peindre et à aimer. Grâce à une régie attentive et grâce aussi à la conception du décor, on joue subtilement de la perspective, de la lumière de la musique, d'idées-cadres très denses. Théâtre de la ferveur, chaque acteur joue son rôle comme un acte d'amour (...)

Eric Vogel

Le Courrier août 1990

Décor et éclairages renforcent ce climat intangible: cela est trop beau pour être vrai. Et seule la vrille du regard peint vient trahir cette impression. Avoir situé l'hommage dans un tel registre n'est pourtant pas condamnable. D'autant moins que les acteurs jouent à la même hauteur. D'une présence forte, Philippe Mathey donne à voir la quête d'absolu du peintre, tout en taisant accroire que la misère n'a jamais fait de mal à personne. A ses côtés, Caroline Casser, Philippe Morand, et Christian Gregori, chacun dans plusieurs rôles, sont aussi des funambules admirables placés sur un fil poétique qui transfigure la rudesse du réel. Sous les arbres du parc des Bastions se joue une pièce finement écrite et mise en scène.

Michèle Pralong

La Suisse 30.7.1990

"Un spectacle poignant

Ni l'auteur ni le metteur en scène ne voulaient d'une biographie ou de citations: lourd défi alors que de donner une colonne vertébrale au spectacle, mais que le théâtre du FEU relève élégamment."

(J. Bra)